

Vue d'une école maure à Alger. Dessin de M. Wyld.

Numéro d'inventaire : 1979.25059

Auteur(s) : William Wyld

Brugnot

Type de document : image imprimée

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1845 (vers)

Collection : Le Magasin pittoresque

Description : gravure de presse découpée selon le texte joint.

Mesures : hauteur : 297 mm ; largeur : 201 mm

Notes : Scène scolaire. Un maître à dr. portant le turban est assis dans une encoignure de porte face à des élèves attentifs. L'espace au-dessus du maître est occupé par des petits garçons lisant des textes arabes. dans la gravure : "Brugnot" Estampe à rapprocher de celle du N° 1.6.02/79.10228 Wyld (William) (1806-1889) peintre, lithographe, illustrateur Il existe 2 "Brugnot" graveur sur bois" dans le "Blachon, la gravure sur bois au 19e siècle" Gravure de presse extraite de Magasin pittoresque. Estampe à rapprocher de celle du N° 1.6.02/79.10228.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Nom de la commune : Alger

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 101

ill.

Lieux : Alger

TTORESQUE.

101

les mêmes paroles et les mêmes cris. Ici l'on a représenté, dans une école d'Alger, à l'heure de l'étude, de petits Arabes, graves, appliqués, contents qu'ils sont par la crainte d'une certaine baguette rarement oisive. Le maître, qui est en même temps écrivain public, leur fait lire et réciter des versets du Koran. La méthode d'enseignement en Algérie est la même qu'en Egypte et dans tout l'Orient; elle a plus d'analogie avec celle qui domine en France, et que nous appelons enseignement simultané. Au reste, nous avons déjà publié, au sujet des écoles turques ou arabes et du petit nombre de connaissances que l'on y cultive, les détails nécessaires (voy. 1837, p. 7, et 1842,



(Vue d'une école maure à Alger. — Dessin de M. Wyld.)

p. 217). La plupart des écoles d'Alger, semblables à celle dont nous donnons ici la vue à la fois extérieure et intérieure, ne diffèrent point des pauvres boutiques qui les entourent. Ouvertes sur la rue, on peut dire qu'elles sont véritablement publiques. Comme elles sont très étroites et sans profondeur, quelques écoliers seulement y pourraient trouver place, si l'on n'avait eu l'ingénieuse idée de sceller dans la muraille, à une certaine hauteur, des bancs qui forment une sorte de galerie ou d'étage supérieur. En passant, on entend les voix claires et sonores des écoliers, une à une

ou toutes à la fois, psalmodier les paroles du Prophète mais il y aurait de l'inhumanité à s'arrêter: on donnerait des distractions à ces pauvres enfants qui ont presque tous de petites figures charmantes de frâcheur et de bonhomie; et gare la baguette!

(1) Andrieux, rue Sainte-Anne, 11. — (2) 1842, p. 217.

Mars 1865

Export des articles du musée
sous-titre du PDF